

Que dois-je faire avec le Christ ?

Steve FLtt

C'était aux premières heures du vendredi matin. Jésus fut conduit par un étrange mélange de soldats et de prêtres depuis un jardin appelé Gethsémani jusqu'à la maison de Caïphe, le grand prêtre romain désigné. Après un certain temps, il fut confié à Anne, le véritable grand prêtre juif, puis de nouveau à Caïphe. Ces deux grands prêtres avaient décidé que cet homme devait mourir, mais ils n'avaient aucune autorité pour le faire ; seul le procureur romain pouvait condamner à mort. Ils l'amènèrent donc devant Ponce Pilate. Le monde n'aurait jamais retenu le souvenir d'un gouverneur romain mesquin nommé Pilate sans sa rencontre avec Jésus. Réveillé à l'aube, il comprit qu'il ne s'agissait que d'une dispute mesquine entre Juifs. Au cours de sa conversation et de ses délibérations avec Jésus, Pilate comprit rapidement que cet homme n'avait rien fait de mal, certainement rien qui ne méritait la mort, et il élaborait un plan.

Il était de coutume, depuis un certain temps, pour apaiser les Juifs en leur libérant un prisonnier pendant la Pâque. « Le gouverneur avait coutume, à la fête, de relâcher un prisonnier choisi par la foule. Il y avait alors un prisonnier notoire, nommé Barabbas. La foule étant rassemblée, Pilate leur demanda : "Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus, appelé Christ ?" Car il savait que c'était par envie qu'ils lui avaient livré Jésus. » (Matthieu 27:15-18)

Nous savons très peu de choses sur Barabbas. Marc et Luc nous disent qu'il avait participé à une insurrection avortée contre le gouvernement romain et qu'il s'était rendu coupable de meurtre. Pilate pensait qu'il faisait appel à la moralité des Juifs. Il savait à quel point ils haïssaient le gouvernement romain, mais ils ne cautionneraient sûrement pas le meurtre. Puisque Jésus n'avait commis aucun crime réel et qu'une semaine plus tôt, il avait été très populaire en entrant dans la ville aux cris de « Hosanna ! Hosanna ! », Pilate pensait que la foule demanderait sûrement sa libération. Mais à sa grande surprise et à sa consternation, ils crièrent : « Donnez-nous Barabbas, donnez-nous Barabbas. » C'est la question suivante de Pilate qui est au cœur de notre étude. Dans la peur, la colère et la confusion, il demanda : « Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? »

Pilate ne s'en rendait pas compte, mais il posait une question bien plus vaste que lui-même, bien plus vaste que son époque. Aussi longtemps que l'humanité vivra, on se souviendra de Pilate comme de l'homme à travers lequel se pose la question centrale de la vie : « Que ferai-je de Jésus, qu'on appelle le Christ ? »

Remarquez le pronom à la première personne : « Que vais-je faire de Jésus ? » Rares sont les choses inéluctables dans la vie. Le vieil adage dit : « La mort et les impôts sont la seule chose qui compte. » Non, ce n'est pas vrai, il en existe bien d'autres, et Jésus est l'une d'elles. Depuis 2 000 ans, il est le personnage central de l'histoire humaine et, parce qu'il est au cœur de l'univers, il est au cœur de l'agenda de chaque être humain. La seule vérité sur Jésus-Christ qui fait l'unanimité est la suivante : on ne peut l'ignorer. Au fil des siècles, les hommes lui ont répondu avec amour, certains avec mépris, d'autres avec mépris, d'autres avec dédain, certains avec étonnement, certains avec déni, d'autres avec affection, mais tous ont répondu. La biographie de Jésus se termine par ces mots : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Jésus-Christ est toujours vivant. Il n'est ni le fruit de l'imagination ni le produit d'un conte de fées. Il n'est pas seulement un homme historique. Il n'est pas le fondateur inattendu d'une des plus grandes religions du monde. Il est vivant. Il est chez lui ici comme à Capharnaüm. Il est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Si vous y réfléchissez, la question posée par Pilate il y a des années est tout aussi pertinente et importante aujourd'hui qu'elle l'était alors.

La question de savoir si Jésus devait vivre ou mourir était plus qu'un sujet de préoccupation pour un Sanhédrin juif ou un procureur romain. Non, la réponse à cette question réside dans le cœur, l'esprit, dans chaque homme et chaque femme. Que ferez-vous de ce Jésus qu'on appelle Christ ? Vous pouvez observer cette scène de la Crucifixion et vous pouvez y voir les choix spécifiques dans la vie et sur les visages de nombreux personnages. Permettez-moi de partager avec vous quatre de ces choix.

1. Choisissez la vérité ou la tradition.

Vérité ou tradition était la question à laquelle se heurtaient le grand prêtre et les pharisiens. En fait, c'était la principale raison de la croix. Les Juifs attendaient un Messie depuis des siècles. Cela avait été prophétisé tout au long de l'Ancien Testament. Chaque jour, des milliers de familles juives priaient pour la venue du Messie, mais elles supposaient qu'il serait un grand génie militaire et gouvernemental. Elles cherchaient un nouveau Moïse, un nouveau Josué ou un nouveau David. Elles cherchaient quelqu'un de fort, un génie militaire sur un cheval blanc derrière un char. Il mènerait les grandes forces à la conquête des Romains. Autrement dit, elles recherchaient ce qu'elles voulaient, et non ce que Dieu avait proclamé.

Ainsi, au moment opportun, le Messie est venu, et il n'était guère ce à quoi ils s'attendaient. Né dans une étable, il n'avait aucun parfum de royauté, aucune connexion politique, aucun pedigree ni aucune formation formelle. Il n'était même pas Judéen, il était de Galilée. Ses amis les plus proches sentaient le poisson et il fréquentait les collecteurs d'impôts et les prostituées. Les masses l'aimaient. Elles l'aimaient parce qu'il les aimait et parce qu'il disait des vérités simples. Il était la vérité, mais les « autorités » s'attendaient à la tradition. Toucher à la tradition, c'est toujours courtiser la croix.

Dans Matthieu 15, au début de ce chapitre, Jésus condamne la petite tradition qu'ils avaient instaurée pour obliger les Juifs à négliger leurs parents en donnant leurs biens au temple. Il conclut au verset 6 par des remarques cinglantes : « Vous annulez la parole de Dieu par vos petites traditions mesquines. » Dans Matthieu 23, il qualifie les grands prêtres et les pharisiens de sépulcres blanchis : « Vous êtes tous peints à l'extérieur, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'ossements de morts. »

Vérité ou tradition, c'est une question intemporelle, un choix intemporel. Les pharisiens recherchaient ce qu'ils voulaient, et non ce que Dieu proclamait, et beaucoup d'entre nous aussi. Au fil des siècles, les confessions, les sectes, les groupes et leurs dirigeants ont dépeint Jésus comme ayant peu de ressemblance avec le véritable Fils de Dieu. À la même époque, des millions de personnes n'ayant jamais lu la Bible disaient : « Eh bien, mon idée de Dieu est... » ou « J'ai toujours pensé à Jésus comme... ». Une autre façon de privilégier la tradition à la vérité. Écoutez-moi bien. Dieu n'honore pas la perception. S'il l'avait fait, les pharisiens n'auraient eu aucun problème. Ce que Dieu honore, c'est la vérité.

Que ferez-vous du vrai Jésus ? Ferez-vous de lui ce que vous voulez qu'il soit ? Ou bien façonnez-vous votre vie à son image ?

2. Le choix du Christ ou de la foule ?

C'était le choix auquel Pierre était confronté. Il est ironique que la crucifixion de Jésus ait été provoquée par une foule en colère, une foule insensée. Ironique, car tout au long de son ministère, Jésus était très populaire auprès des foules. Dans le grand Sermon sur la montagne, s'il était sur une montagne, c'est parce qu'il avait besoin de cet amphithéâtre pour proclamer son message à une foule aussi nombreuse. (Matthieu 5-7) Jésus prit une poignée de nourriture et nourrit 5 000 hommes, femmes et enfants. (Matthieu 14) Zachée grimpa sur un arbre, incapable de voir, la foule était trop nombreuse. (Luc) Sept jours plus tôt, à son arrivée à Jérusalem, on avait jeté des feuilles de palmier sur son chemin en criant « Hosanna au Fils de Dieu ». En fait, c'est grâce à la foule que Jésus a vécu aussi longtemps.

Aux deux tiers environ de son ministère, « les pharisiens se disaient entre eux : “Voyez, cela ne nous mène à rien. Voici que le monde entier est à sa poursuite !” » (Jean 12:19). À maintes reprises dans les Évangiles, la foule était prête à le couronner roi. Mais Jésus ne sera jamais couronné par une foule. Il est soit intronisé, soit détrôné dans le cœur de chacun.

Vous souvenez-vous comment Pierre a suivi Jésus à distance après son arrestation ? Il se tenait près d'un feu de camp pour se réchauffer et, à trois reprises, il a nié connaître le Seigneur. Pourquoi ? Question absurde, n'est-ce pas ? Pas besoin d'être un génie pour le comprendre. Ce n'était pas la position politiquement correcte à ce moment-là. Il aurait très bien pu y avoir une quatrième croix sur cette colline appelée Calvaire. Au minimum, cela aurait sûrement valu une sévère correction, Christ ou la foule ? Pierre a pris la foule.

Après la Résurrection, après que Jésus l'eut vu face à face et lui eut dit combien il l'aimait, après que Jésus lui eut pardonné, après la Pentecôte sept semaines plus tard, après la venue du Saint-Esprit et après l'avènement de son Église, ce même Pierre, véritable force du christianisme, fut convoqué devant ces mêmes dirigeants. On le menaça de mort et ils lui demandèrent : « Pierre, que vas-tu faire ? » En fin de compte, la même question se posa à nouveau. Le Christ ou la foule ? À son honneur, cette fois, Pierre les regarda droit dans les yeux et, si vous me permettez la paraphrase, il dit : « Je prendrai le Christ, merci. » (Actes 4-5)

Chaque jour, vous êtes confronté à la même question, et moi aussi. La foule est très changeante. Nous disons que l'Amérique est une nation chrétienne. Cela ne signifie pas que la majorité des Américains l'aient jamais été, mais l'éthique judéo-chrétienne était tout ce que ce pays représentait, admirait et valorisait. Aujourd'hui, très franchement, être chrétien est généralement perçu comme ringard, ignorant et politiquement incorrect. La seule chose pour laquelle notre société est intolérante, c'est quelqu'un qui croit en l'existence d'une vérité absolue. Il est totalement inacceptable que quelqu'un se lève et dise : « Je suis d'accord avec Jésus, il est le chemin, la vérité et la vie. Non, on n'atteint le ciel que par lui. » Et vous ? Êtes-vous le sel et la lumière d'un monde agonisant ? Ou, comme Pierre, choisissez-vous de rester près de votre petit feu de camp, effrayé et inaperçu ?

3. Conscience ou César ?

Pilate savait que cet homme était innocent, certainement innocent de tout crime passible d'exécution. Aussi, bombardé d'accusations le qualifiant de traître, Pilate le fit entrer et demanda à Jésus : « Es-tu roi ? » Jésus regarda calmement et dit : « Tu as bien dit, mais mon royaume n'est pas de ce monde. » Après leur conversation, Pilate comprit que Jésus n'était ni un rebelle, ni un insurgé, ni un zélate. Il se demanda d'ailleurs pourquoi cet homme comparaisait devant lui.

Matthieu nous donne une parenthèse en rapportant : « Pendant que Pilate siégeait sur son tribunal, sa femme lui fit dire : “N’aie rien à faire avec cet homme innocent, car j’ai beaucoup souffert aujourd’hui en songe à cause de lui.” » (Matthieu 26:19). Pilate prit donc la décision, la décision initiale, de le libérer. Voyant cette décision se concrétiser et leur complot déjoué, l’apôtre Jean rapporte leur réponse. « Dès lors, Pilate chercha à libérer Jésus, mais les Juifs criaient : “Si tu le laisses partir, tu n’es pas ami de César. Quiconque se prétend roi s’oppose à César.” » (Jean 19:12) Boum ! Vous savez ce que c’était ? C’était le bruit de la porte qui claquait sur Jésus. C’était le bruit du coup décisif.

Pendant plus d’un quart de siècle, la Judée était devenue un terrain d’essai pour les futurs dirigeants de Rome. Comme le dit la vieille chanson : « Si tu as réussi là-bas, tu as réussi n’importe où. » Si un procureur romain pouvait y rester trois ou quatre ans pour apaiser les Juifs et maintenir le calme, il retournait à Rome pour une promotion politique. S’il n’y parvenait pas, il sombrait dans l’oubli. Lorsque Pilate entendit ces mots : « Si tu es l’ami de cet homme, tu n’es pas l’ami de César. » Il imagina immédiatement que César serait informé qu’un homme, Pilate, s’opposait à un groupe issu des Juifs, quelqu’un qui provoquait une insurrection ; peut-être que cela allait causer de graves problèmes. Pilate dit : « Que choisiras-tu, la conscience ou César ? » Il choisit César.

Nous avons le même choix. Notre César, c’est ce pouvoir, cette autorité ou cette influence dont nous pensons avoir désespérément besoin. Peut-être est-ce votre supérieur qui tient d’une main l’augmentation et la promotion, et de l’autre un avis de licenciement qui vous demande de compromettre votre intégrité. C’est le VIP dont nous pensons devoir bénéficier et qui, des millions de fois par jour, compromet son intégrité, sa conviction, et parfois son portefeuille, valorisé. César est servi, et le Christ crucifié.

4. Soumission ou soi.

Examinons un autre personnage du drame de la crucifixion, un homme du nom de Judas Iscariote. Je crois que c’est dans son cœur que se trouvent les luttes et les décisions fondamentales de la vie. Je suis convaincu que beaucoup de gens se font une idée totalement erronée de Judas. La plupart d’entre nous l’imaginent constamment comme un méchant diabolique portant un chapeau noir, une cape sur le visage, se cachant dans l’ombre et incarnant le mal toute sa vie. Je ne crois pas que ce soit vrai. Je crois que lorsque Jésus partit à la recherche de douze hommes, douze apôtres, il choisit les meilleurs hommes qu’il put trouver, et Judas était l’un d’eux. Instruit et Judéen, il était probablement le plus qualifié et le mieux préparé des douze. Non, le destin et la réputation de Judas sont le résultat d’une mauvaise décision prise dans ce combat éternel : le choix de la souveraineté, le choix de qui gouvernerait. Dieu ou lui-même.

Au fil du temps, Judas fut témoin, sous le choc, du dénouement de ses actes. En écoutant les hurlements de colère de cette foule en colère, son cœur se brisa. Je ne pense pas qu’il ait négocié sur la croix. Alors que Jésus est conduit en haut de la colline, pris de panique, il chercha à défaire le marché en rendant le prix du sang. Il courut le jeter aux pieds des grands prêtres. Dans leur hypocrisie, ceux qui l’avaient payé refusèrent de le reprendre. Frappé par une conscience blessée, il chercha à tort à défaire le contrat en recourant à la corde du bourreau.

Dites-moi, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi, si Judas ne pouvait vivre sans le Christ, n’a-t-il pas choisi de vivre pour lui ? La réponse est simple. Il n’avait aucune intention de vivre sans Jésus. Il voulait le prendre, mais sans trop se soucier de lui. Il voulait garder Jésus et ne rien perdre, et même gagner trente pièces d’argent. Il était prêt à suivre Jésus, mais à ses conditions, c’était conditionnel. Il

recherchait un juste milieu. Judas cherchait à s'accrocher au Christ d'une main et aux trente pièces d'argent de l'autre. Ce choix est toujours là. Dieu ou lui-même ? L'un des deux doit être crucifié.

Paul a dit ce qui est au cœur même de tout le message de l'Évangile : « Je suis crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. » (Galates 2:20) Vous pouvez vous confesser et être baptisé, mais tant que vous ne prendrez pas la décision dans votre cœur de vous crucifier et de laisser Christ régner, vous ne connaîtrez pas la joie et le fruit du christianisme.

Savez-vous qui sont les personnes les plus malheureuses au monde ? En grandissant, on m'a toujours dit que c'étaient les pécheurs, ceux qui menaient une vie lascive, faisaient la fête et s'amusaient. Mais ce ne sont pas les personnes les plus malheureuses au monde. Ne vous méprenez pas. Tôt ou tard, leurs activités les rattraperont. C'est une vie creuse qui mène au vide. Elle mène au rejet total et à l'abatement. Mais ce ne sont pas les personnes les plus malheureuses au monde. Les personnes les plus malheureuses au monde sont celles qui, comme Judas, se tiennent sur un terrain d'entente et tentent de s'accrocher à la croix d'une main et au monde de l'autre. En chevauchant cette frontière, infranchissable, elles sont constamment déchirées intérieurement. Soumission ou moi-même, voilà la réponse à la question : que faire de Jésus, appelé le Christ ?

N'est-ce pas incroyable ? Pilate a posé cette question il y a près de 2 000 ans, et pourtant, elle résonne encore à travers les âges. Les choix fondamentaux : la vérité ou la tradition, le Christ ou la foule, la conscience ou César, la soumission ou l'égoïsme, tout cela est toujours là. Quelle est votre décision ? Que ferez-vous de ce Jésus qu'on appelle le Christ ?

Malheureusement, lorsque la foule a entendu cette question, sous la conduite des grands prêtres et des pharisiens, elle s'est mise à scander : « Crucifie-le, crucifie-le, crucifie-le ! » J'espère que votre réponse sera différente. Jésus a dit dans Matthieu 10:32 : « Quiconque me confessera devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant le Père. » Il a dit dans Marc 16:16 : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. »

Aujourd'hui, cette question cruciale se pose à vous. « Que ferez-vous de Jésus, appelé le Christ ? » Si vous n'avez jamais répondu à cette question au sens large, si vous n'avez jamais dit : « Je sais qu'il est le Fils de Dieu, je le confesse, je le confesse maintenant, alors c'est le moment. Je veux être baptisé, enfouissant symboliquement mon ancien moi pécheur dans une tombe d'eau pour être ressuscité et vivre une vie nouvelle. » J'espère que votre réponse ne ressemblera pas à celle de la foule : « Crucifiez-le à nouveau. Crucifiez-le à nouveau. »

Ceux d'entre vous qui ont consacré leur vie au Christ, voudriez-vous examiner les quatre choix fondamentaux que cette question implique ? Voudriez-vous regarder au plus profond de votre cœur et vous demander si je peins l'image du Jésus que je veux ou si je suis la vérité ? Suis-je vraiment à l'écoute de la foule ou suis-je ferme dans un monde moribond qui a besoin de quelqu'un pour tenir bon ? Posez-vous la question : est-ce ma conscience qui me guide ou est-ce que je m'incline devant un César quelque part ? Me suis-je enfin soumis à lui ? Ou bien, êtes-vous vraiment maître de vos choix ? Étiez-vous autrefois fidèle au Christ, mais avez-vous maintenant besoin de vous réengager, de demander à Dieu de vous pardonner à nouveau, comme il est disposé à le faire, et de recevoir la force de cette croix pour vous relever et marcher à nouveau avec votre véritable moi. Alors, aujourd'hui est le jour de cet engagement. N'attendez pas. Aujourd'hui est le jour du salut.

